



ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

CRÉATION
FÉV. 2019
DOSSIER PRODUCTION

THÉÂTRE / JEUNE PUBLIC

VERTE

D'après Marie Desplechin

Mise en scène Léna Bréban

Collaboration artistique Alexandre Zambeaux

Avec Rachel Arditi / Céline Carrère / Pierre Lefebvre / Julie Pilod

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE - DIRECTION PHILIPPE BUQUET
CS 60022 - 71102 Chalon-sur-Saône Cedex



VERTE

Marie Desplechin / Léna Bréban

D'après Marie Desplechin

Mise en scène Léna Bréban

Collaboration artistique Alexandre Zambeaux

Adaptation Léna Bréban & Alexandre Zambeaux

Avec

Rachel Arditi - Verte

Céline Carrère - Ursule, la mère

Pierre Lefebvre - Soufi

Julie Pilod - Anastabotte, la grand-mère

Scénographie Emmanuelle Roy assistée de Marie Hervé

Magie Abdul Alafrez, Thierry Collet

Musique et création sonore Victor Belin, Raphaël Aucler

Lumières Jean-Luc Chanonat

Costumes Julie Deljéhier

Régisseuse générale Emmanuelle Phelippeau-Viallard

Régie plateau (en alternance) Jessica Henot, Daniel Bachelier

Production Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Coproduction Cie Ingaléo / Théâtre Paris-Villette

Avec le soutien de la Maison Jacques Copeau, Pernand-Vergelesse

Verte de Marie Desplechin, publié en 1996 à l'École des Loisirs

Photo de couverture © Ellen Kooi - Courtesy Galerie Les Filles du Calvaire

DURÉE : 1H

TOURNÉE 2018/2019 [DISPONIBLE EN TOURNÉE SAISON 19/20]

CRÉATION

ESPACE DES ARTS, SN CHALON-SUR-SAÔNE 5 AU 8 FÉV.

Fév 2019 : 5 fév. à 14h30 et 19h, 6 fév. à 10h et 19h, 7 fév. à 10h et 14h30, 8 fév. à 10h et 14h30

FESTIVAL À PAS CONTÉS - ABC, DIJON 10 ET 11 FÉV.

Fév. 2019 : 10 à 17h - 11 à 10h

THÉÂTRE DE VILLEFRANCHE 14 AU 16 FÉV.

Fév. 2019 : 14 à 10h et 14h15 - 15 à 10h et 14h15 - 16 à 15h

THÉÂTRE PARIS-VILLETTE 21 FÉV. AU 3 MARS

Fév. 2019 : 21 à 14h30 - 22 à 10h et 19h - 23 à 17h - 24 à 15h30, 26, 27, 28 à 14h30 / Mars 2019 : 1^{er} à 19h - 2 à 17h - 3 à 15h30

COMÉDIE DE PICARDIE, AMIENS 6 AU 8 MARS

Mars 2019 : 6 à 18h30 - 7 et 8 à 10h et 14h15

L'ÉCLAT - PONT AUDEMER 19 MARS

Mars 2019 : 19 à 14h et 19h

LES SCÈNES DU JURA, SN 21 ET 22 MARS

Mars 2019 : 21 à 19h30 - 22 à 10h et 14h15

LA SCÈNE WATTEAU - NOGENT-SUR-MARNE 26 MARS

Mars 2019 : 26 à 10h et 14h30

AM STRAM GRAM - GENÈVE 4 AU 7 AVRIL

Avril 2019 : 4 à 14h15 - 5 à 14h15 et 19h - 6 à 19h - 7 à 17h

COMÉDIE DE VALENCE, CDN 10 ET 11 AVRIL

Avril 2019 : 10 et 11 à 18h

THÉÂTRES EN DRACÉNE, DRAGUIGNAN 25 ET 26 AVRIL

Avril 2019 : 25 à 10h et 14h30 - 26 à 20h30

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE, CDN 14 AU 16 MAI

Mai 2019 : 14 à 14h et 19h - 15 à 15h et 19h - 16 à 10h et 14h

THÉÂTRE D'ANGOULÊME, SN 21 AU 23 MAI

Mai 2019 : 21 à 10h et 14h - 22 à 10h et 19h - 23 à 10h et 14h

CONTACT

Stéphanie Liodenot

Chargée de production

stephanie.liodenot@espace-des-arts.com

06 34 39 41 72

VERTE

Marie Desplechin / Léna Bréban

SYNOPSIS

Verte a été élevée sans père. Verte a 11 ans et ne regarde plus sa mère avec admiration. Ursule, sa maman, veut qu'elle suive le chemin tout tracé qu'elle a décidé pour elle, qu'elle accepte sa destinée et les traditions familiales : Verte doit devenir sorcière ! Sauf que la jeune fille a le monde de la sorcellerie en horreur, elle déteste la façon dont sa mère utilise ses pouvoirs. Verte voudrait juste être « normale » et se fondre dans la masse. Se marier et être « comme tout le monde ». Elle ne veut pas devenir une « femme sorcière » comme sa mère et sa grand-mère.

Mais elle doit faire face à la pression familiale, et elle est donc envoyée tous les mercredis chez Anastabotte, la grand mère, pour qu'elle lui apprenne à devenir une grande sorcière ...

Livre sélectionné par le Ministère de l'Éducation Nationale, Prix Tam-Tam/J'aime lire décerné par le Salon de Montreuil en 1997.

L'AUTEUR

Marie Desplechin

Après quelques années au Lycée général Charles Baudelaire à Roubaix et une formation de journaliste, puis quelques années de travail dans la communication d'entreprise, Marie Desplechin publie, encouragée par Geneviève Brisac, ses premiers livres à l'École des loisirs (*Rude samedi pour Angèle*, *Le Sac à dos d'Alphonse*), puis rencontre un premier succès avec, pour les plus grands, la publication d'un recueil de nouvelles *Trop sensibles*.

Verte et *Sans moi* lui permettent d'atteindre un public plus large. En janvier 2003 sort *Dragons*. Le monde de Joseph publié en 2000 en avait constitué un prélude adapté à de jeunes lecteurs. *Satin Grenadine*, puis *Séraphine* explorent le XIX^e siècle parisien...

Plusieurs de ses livres ont été traduits à l'étranger.

Elle est membre du comité de parrainage de la Coordination française pour la Décennie de la culture de paix et de non-violence et depuis 2006 publie régulièrement des articles dans l'Express. *Danbé*, coécrit avec Aya Cissoko, obtient le Prix de l'héroïne "Madame Figaro" 2011. En 2013, elle obtient le Prix Bernard Versele (catégorie 5 chouettes) pour son ouvrage jeunesse *Babyfaces*. Pour *Verte*, Marie Desplechin a reçu le Prix Tam-Tam/J'aime lire décerné par le Salon de Montreuil en 1997. *Verte* est un livre sélectionné par le Ministère de l'Éducation Nationale.

L'ADAPTATION

« Nous adapterons *Verte* de la façon dont nous avons procédé pour *Les Inséparables*, de Colas Gutman. Nous faisons une première version de l'adaptation, dans laquelle nous conservons ce qui nous semble essentiel au développement du récit. Puis nous « dialoguons » la pièce.

Ensuite, nous faisons une première session de répétitions avec les acteurs pendant laquelle nous testons notre adaptation. Ce qui nous permet d'inventer et de préciser, de modifier en partant du travail de plateau.

L'adaptation définitive apparaît en même temps que le spectacle puisque nous continuons jusqu'au dernier jour des répétitions à l'améliorer. » Léna Bréban et Alexandre Zambeaux

VERTE

Marie Desplechin / Léna Bréban

NOTE D'INTENTION

« C'est quoi faire partie d'une famille ?
Quelle est la part de l'hérédité dans notre destin ?
Avec quelles influences se construit-on ?

Peut-on choisir totalement la femme ou l'homme que l'on est ? Peut-on s'émanciper des siens sans totalement les trahir ? Ayant été élevée par un père qui n'était pas mon père biologique, je me suis toujours posée beaucoup de questions sur l'hérédité, la transmission, l'identité. Qu'est-ce que l'on fait d'une part de soi dont on a peur, transmise par sa famille ? J'avais envie d'interroger cette thématique à travers le théâtre et de pouvoir amener les jeunes spectateurs à y réfléchir avec nous.

Notre identité est-elle imposée par nos parents ? Est-il évident d'accepter d'où l'on vient, est-on obligé de le revendiquer ? Ou, le point d'équilibre entre ce que l'on prend de son éducation et ce que l'on décide de laisser, constitue-t-il justement **la construction de notre personne** ?

Dans *Verte* de Marie Desplechin, j'ai trouvé toutes ces résonances, tous ces questionnements. *Verte*, c'est l'histoire de trois générations de sorcières et la plus jeune, Verte, ne veut absolument pas devenir comme sa mère. La sorcellerie lui fait horreur. Par ailleurs le roman est très drôle et l'écriture rythmée et joyeuse de Marie Desplechin m'a tout de suite attirée. J'avais trouvé mon texte.

Ces thèmes qui peuvent être considérés comme classiques dans la littérature jeunesse sont évidemment essentiels. Et c'est pourquoi j'ai eu envie d'y apporter mon regard et notre univers théâtral. C'est donc avec la même équipe d'acteurs qui m'accompagne depuis mon 1^{er} spectacle qu'une nouvelle fois j'ai choisi de travailler. Nous nous sommes pour la plupart rencontrés quand nous étions élèves au conservatoire national d'art dramatique. Puis nous avons beaucoup joué ensemble sous la direction de figures du théâtre public qui se passionnent aussi pour les auteurs contemporains (dont notamment Alain Françon, Charles Tordjman, Michel Didym, Claudia Stavisky etc.). C'est donc cette même passion pour l'écriture contemporaine qui nous a réunis. Ainsi, par la suite, en créant notre compagnie, nous avons tout de suite décidé de travailler pour le jeune public, dans un désir de transmettre aux enfants le goût de la représentation théâtrale et des textes. Mon équipe s'est constituée de cette manière.

Depuis mes premières mises en scène, j'ai choisi de m'intéresser aux **écritures contemporaines pour la jeunesse**. J'y ai trouvé une littérature puissante et variée, en résonance et en prise avec ce que vivent les enfants d'aujourd'hui. Comme comédienne, j'ai beaucoup joué des textes d'auteurs contemporains et j'ai souvent eu la chance de travailler en collaboration avec eux. Je trouve cela très fort de s'emparer du texte d'un auteur qui vit notre époque, et qui met notre monde dans ce qu'il écrit. C'est donc pour cela que j'ai décidé de continuer dans cette voie, et que cette fois mon choix s'est porté sur ce texte de Marie Desplechin.

Verte voudrait être « normale », être « comme tout le monde »... Mais dans cette quête de normalité, elle va se rendre compte que c'est justement ses pouvoirs de sorcière qui vont l'aider à réaliser son vœu le plus cher : Connaître son père. On l'aura compris, *Verte* aborde le thème de l'hérédité et de la « pression familiale » de façon drôle et fantastique. C'est un texte qui présente des personnages de femmes fortes et battantes, et sans doute que Verte a du mal à trouver sa place au milieu de ses figures féminines imposantes. On y trouve aussi un jeune garçon, Soufi, le fils d'immigré, qui, lui aussi, est considéré comme « différent » par la société.

Pour grandir il faut pouvoir accepter et affirmer son identité. Marie Desplechin aborde tous ces thèmes avec beaucoup d'humour, ce qui est essentiel à notre manière d'envisager le théâtre. C'est l'un des axes de notre travail, aborder des sujets graves ou profonds, en parvenant à trouver la distance suffisante pour en rire. Quand le réalisme côtoie le fantastique...

Même si nous travaillerons le rapport au fantastique, nous souhaitons, par contraste, que les acteurs évoluent sur scène dans un univers plutôt réaliste. Ursule, la mère, tient plus d'un personnage de Ken Loach que des sorcières de nos contes. Verte ressemble à toutes les petites filles d'aujourd'hui en jean et baskets... Mais quand les sorcières se mettent à déployer leur art, l'extraordinaire doit surgir sur le plateau du théâtre.

Les moments de magie et de fantastique devront également correspondre à des moments importants de la vie de Verte. Ce seront des étapes de sa construction, et nous allons faire en sorte qu'ils soient une allégorie de son passage de petite fille à adolescente... Ils ne seront pas là pour impressionner, mais bien comme des éléments essentiels de la dramaturgie. »

Léna Bréban

VERTE

Marie Desplechin / Léna Bréban

Les sorcières

À l'époque d'*Harry Potter* on pourrait penser que tout a été dit sur les sorcières, que c'est un mythe sans surprise. C'est pourtant ici d'un tout autre genre de sorcières qu'il s'agit.

Ce qui m'a intéressé dans la figure de la sorcière c'est évidemment sa résonance historique. La femme conspuée, brûlée et martyrisée pour vouloir être différente.

La sorcière c'est l'autre, celle qu'on ne comprend pas et qui n'est pas comme nous. Celle qu'il vaut mieux éliminer plutôt que de l'accepter.

Ici l'allégorie résonne fortement dans notre société. Ce monde, où l'autre, dans ses mœurs, son identité sexuelle ou sa religion, est souvent suspecté et violenté.

Alors comment représente-t-on une sorcière en 2017 ? Avec un balai et des verrues ? En bohémienne ? En femme d'affaire ? Comment représenter celui que l'on craint, que l'on ne comprend pas, dont on se méfie ?

Probablement qu'Ursule, la mère, ne passe pas inaperçue en société, et elle fait sans doute jaser ses voisins avec ses talons aiguilles, son maquillage outrancier et son absence de bonnes manières. Et puis, elle n'a pas d'homme à ses côtés, ce qui peut nourrir les spéculations...

Anastabotte, elle aussi, est décalée par rapport à l'idée que l'on se fait d'une grand-mère. Elle a peut-être des tas de choses étranges qui sortent de ses poches, et peut-être qu'elle se déplace toujours en tirant une sorte de valise à roulettes mystérieuse, qui fait un bruit étrange à son passage...

Et Verte ? Verte ressemble à n'importe quelle pré-adolescente d'aujourd'hui : un jean, un sweat-shirt et des baskets. Elle fait tout pour passer inaperçue en société et se fondre dans «la norme».

Le rapport à la peur

Il est essentiel pour nous que notre spectacle puisse être vu par les plus jeunes, les effets spéciaux et la sorcellerie seront donc plus fascinants et drôles, que terrifiants. Par exemple, nous jouerons davantage avec le dégoût des matières qui sont dans les bouches d'Anastabotte qu'avec des effets qui font peur. C'est important que la sorcière, qui est une figure mythologique dans la vie d'un enfant, devienne un personnage familier et apprécié : au fur et à mesure que le spectacle avance, on se rend compte que les sorcières, au fond, sont comme nous : terriblement humaines...

Avec *Verte*, nous proposons un spectacle drôle et tendre sur le passage de l'enfance à l'âge adulte, sur l'identité et sur les relations mère-fille. Mais aussi un spectacle visuel qui fait la part belle à la magie et aux effets spéciaux.

Les effets spéciaux / Les tours de magie

Un des éléments essentiels de la scénographie et du dispositif, est l'utilisation de la magie et des effets spéciaux. Si certains passages peuvent être résolus par les astuces du théâtre, nous souhaitons collaborer avec un artiste magicien qui nous permettra d'inventer et de créer de vrais effets d'étonnement et de surprise pour les spectateurs. Ainsi la sorcellerie devient à la fois une chose que l'on craint, mais également un moment de fascination et de drôlerie. Et il faut que, à la fin du spectacle, les enfants rêvent de pouvoir posséder les pouvoirs de Verte.

L'espace scénique

Il y en a deux :

1/ Chez la mère, Ursule

Un appartement d'aujourd'hui, dans un immeuble de banlieue. Un canapé, une fenêtre, des bibelots. Dans la chambre de Verte, il y a des bd, des revues, des posters aux murs. C'est l'appartement typique de tous les enfants des classes moyennes ou populaires. C'est là que Verte vit avec sa maman et, à part de grosses marmites qui traînent dans la kitchenette du salon, rien ne pourrait faire penser que l'on est chez des sorcières.

2/ La cave de la grand-mère, Anastabotte

Par contraste avec l'appartement de Verte et d'Ursule, c'est le lieu des sorcières des livres d'enfants. Il y a des fioles, des chauves souris séchées, des mandragores, des tas d'alambiques. Plein de bouches répugnantes ! C'est un lieu fascinant, mais qui fait un peu peur. Et pourtant sa grand-mère est le personnage rassurant de la vie de Verte. Nous voulons faire ressentir aux enfants cette contradiction.

Quel regard porter sur notre famille, sur les gens qui nous entourent ? C'est chez sa grand-mère Anastabotte que Verte va s'entraîner à la sorcellerie. Et c'est en lui faisant confiance, en dépassant ses peurs et en maîtrisant ces éléments dégoûtants qui « font » une sorcière, qu'elle va retrouver son père.

VERTE

Marie Desplechin / Léna Bréban

NOTE D'INTENTION SCÉNOGRAPHIQUE

L'enjeu scénographique sera de confronter un univers urbain de HLM de banlieue dans ce qu'il a de trivialité et de nuisances quotidiennes, avec l'univers de la magie, impalpable et poétique, qui bouleverse et qui dérange. Il se concrétisera par l'arbre à Magie d'Anastabotte qui ramène à un ordre ancien, primitif et sensoriel.

Sur le plateau, deux modules roulant représenteront respectivement, la cuisine, boîte à outil pour les effets de magie intempestifs, et la « chambre-cabane » de Verte. Ils se rapprocheront, s'éloigneront, et participeront ainsi à la transformation de l'espace. C'est dans cet espace concret que Verte grandit, se confronte à sa mère, subit le voisinage et l'exiguïté de l'appartement. Ces châssis « double face » permettront de passer de l'intérieur à l'extérieur du HLM. À l'envers ils évoqueront l'extérieur de la maison de la grand-mère pour l'un, et la cour de récréation pour l'autre.

Enfin, au centre du plateau, sera révélé dans un deuxième temps, l'arbre à magie d'Anastabotte, qui sera l'opposé de l'univers concret découvert précédemment. Un univers végétal, hautement symbolique. Il sera l'élément en marge qui par sa vigueur et sa protection sera le creuset de l'acte de création porteur d'énergie et de renouvellement. C'est ici, et ici seulement, que Verte pourra grandir et avancer dans sa propre vie...

Emmanuelle Roy



Dessins : Emmanuelle Roy

VERTE

Marie Desplechin / Léna Bréban

EXTRAITS DE PRESSE

PIÈCE PRÉCÉDENTE DE LÉNA BRÉBAN, *LES INSÉPARABLES*

la terrasse

LES INSÉPARABLES

Éric Demey | La Terrasse | Le 22 février 2016

Le théâtre suit de près les évolutions sociales : en témoigne *Les Inséparables*, spectacle destiné au jeune public, qui s'empare du thème de la séparation et de la recomposition familiale sans verser dans le politiquement correct.

Quand on a autour de huit ans, un papa et une maman qui se séparent, et une grande sœur aussi attachante qu'agaçante, la vie n'est pas rose tous les jours. Dans *Les inséparables*, c'est le plus jeune des deux enfants qui raconte la tourmente de la recomposition familiale. Le traitement n'est pas réaliste, bien sûr, et les tribulations familiales donnent lieu à de nombreuses situations cocasses, mais le parcours des deux gamins n'en est pas moins tout à fait ordinaire : il emprunte le chemin qui devrait les conduire à accepter la séparation de leurs deux parents et l'irruption de nouveaux venus dans le paysage du quotidien. Toutefois, ce qui aurait pu s'apparenter à un parcours initiatique dont l'enfant sortirait grandi, l'adaptation du roman de Colas Gutman et la mise en scène de Léna Braban le transforment en une succession d'épreuves, où se réaffirme sans cesse la volonté des deux enfants terribles, un récit sans beaucoup de morale en somme, qui préserve l'insolence et le piquant du spectacle.

Le méchant, le burlesque et le transgressif

Papa quitte donc la maison pour s'installer chez une Pierrette, marâtre dotée de deux enfants qui n'inspirent aucune sympathie à notre duo. Dans le politiquement incorrect, la caractérisation de la nouvelle fiancée en « grosse » et de son fils en « porcinet » flirte dangereusement avec le côté obscur du rire, fût-elle bien entendu l'expression de la subjectivité de l'enfant narrateur. Passons. Dans une scénographie tout en palissades, qui permet en un clin d'œil de zapper d'une maison à l'autre, de chez maman à chez papa, en passant par la cour de l'école ou le zoo, le spectacle emprunte aux dessins animés une esthétique stylisée, un rythme rapide, des personnages très caractérisés, montés sur ressorts, qui jaillissent et disparaissent aussi vite, et un récit en séquences rapides qui multiplie les rebondissements. Le frère et la sœur sont pugnaces. Cruels et têtus comme peuvent l'être les enfants. Les parents pas vraiment à la hauteur ne valent pas mieux. L'humour donne dans le méchant, le burlesque et le transgressif, tout en restant léger et en ménageant quelques plages plus sentimentales. Tout cela est vivant et réjouissant et rappelle que dans la vie tout n'est pas bien qui finit bien. Et que finalement, c'est tant mieux.

un événement
Télérama

LES INSÉPARABLES

Françoise Sabatier-Morel | Télérama

Lorsque Simon entend son père lui déclarer, avant de quitter le foyer : « C'est toi, maintenant, l'homme de la famille ! », il comprend que sa vie et celle de sa grande sœur, Delphine, vont changer. Pourtant, les deux enfants n'ont de cesse que de conclure des « pactes » et de monter des « plans » pour faire revenir leur père... Adaptée du roman de Colas Gutman, cette histoire de séparation et de famille recomposée raconte, selon le point de vue du petit garçon, épisodes marquants, péripéties imaginées et émotions vécues. Rythmée façon comics, la mise en scène de Léna Bréban garde le ton vif et l'humour du récit. L'interprétation des quatre comédiens, l'habillage sonore et la scénographie concourent à la réussite de cette comédie tendre. Un régal !

Théâtre du blog

LES INSÉPARABLES

Edith Rappoport | Théâtre du blog | Le 28 juin 2015

« Avec Delphine, on a conclu un pacte. Premièrement, faire en sorte que Papa se sépare de Pierrette. Deuxièmement, remettre Papa avec Maman ». cette adaptation du roman de Colas Gutman raconte l'histoire d'une famille recomposée à travers les yeux de Delphine et Simon qui vivent douloureusement la séparation de leurs parents. Leur père vient de se remarier avec une mère de deux enfants dont chacun doit partager leur chambre. Ils détestent leur belle-mère et plus encore la séparation qu'on leur impose.

N'ayant pu réussir à séparer leur père de leur belle-mère malgré les pièges tendus, ils parviennent tout de même à quitter leurs nouveaux «frère et sœur» pour se retrouver ensemble dans leur chambre chez leur mère à qui ils sont confiés. La mise en scène subtile de Léna Bréban transforme les comédiens en marionnettes à mi-corps devant un castelet à deux niveaux qui instaure une distance comique dans ce drame familial vécu par nombre d'enfants. Rachel Arditi, Laure Calamy, Julie Pilod, Alexandre Zambeaux interprètent avec finesse ces six personnages souvent drôles, parfois émouvants.

TimeOut

LES INSÉPARABLES

Elsa Pereira | Time out | Le 30 juin 2015

« Avec Delphine, on a conclu un pacte. Premièrement, faire en sorte que Papa se sépare de Pierrette. Deuxièmement, remettre Papa avec Maman. » Haut comme trois pommes, le haut du crâne qui dépasse à peine d'un décor-forteresse en carton, Simon raconte son quotidien entre la maison de Maman et celle de Pierrette, la nouvelle femme de Papa. Anecdotes de cour de récré, récits de week-end entre deux toits, stratagèmes et déboires divers et variés : le texte de Colas Gutman dépeint sans concession et avec finesse et humour les différents états d'une famille d'aujourd'hui. Les enjeux d'une fratrie élargie à travers les yeux d'un petit garçon facétieux.

Pas question de se prendre au sérieux ni d'éluder les questions qui fâchent, les non-dits et les semi-vérités, l'auteur aborde l'épineuse question du divorce sans en édulcorer le verbe. Et dans la bouche de Simon, les gros mots fusent, comme dans la vraie vie. Mais si 'Les Inséparables' parle avec acuité de la difficile relation avec l'autre, il l'aborde avec créativité, second degré et une bonne dose d'humour. Rien n'est épargné à Simon : un demi-frère bigleux, une belle-maman accro à la choucroute, une sœur en plein tourment adolescent, une génitrice un brin neurasthénique... À en croire que le destin, l'univers voire la galaxie, se sont ligués contre lui.

Magnifié par la mise en scène cocasse et inspirée de Léna Bréban, le texte de Colas Gutman a le double avantage de plaire aux petits (morts de rire devant les mimiques de Simon joué par l'excellente Laure Calamy) autant qu'aux grands (qui apprécieront les petits détails du décor et l'esthétique comics). Une mise en scène rythmée et joyeuse, des comédiens (tous !) irrésistibles, une scénographie ingénieuse : à la sortie des *Inséparables*, on pose son cartable et on s'enthousiasme : 'Génial, mes parents divorcent !'

VERTE

Marie Desplechin / Léna Bréban

BIOGRAPHIES

Léna Bréban – Mise en scène



Léna Bréban a étudié au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle est actrice et metteuse en scène. Cette saison elle jouait aux côtés de Robert Hirsch et d'Isabelle Sadoyan dans *Avant de s'envoler*, mis en scène par Ladislav Chollat. En 2016, elle était seule en scène au Théâtre de l'Aquarium dans *Garde barrière* et *Garde fous*, d'après l'émission *Les Pieds sur terre* de France-Culture, mis en scène par Jean-Louis Benoit. L'année précédente, elle avait joué dans *La Maison d'à côté* de Sharr White, mis en scène par Philippe Adrien, pour lequel elle a été nommée au Molière du second rôle, ainsi que dans *Danser à la Lughnasa* de Brian Friel, mis en scène par Didier Long. En 2013, on l'a vue dans le dyptique de Molière (*L'École des femmes* et *Agnès*) monté par Catherine Anne au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Elle a aussi joué sous la direction de Michel Didym, Alain Françon, Guillaume Lévêque ou Panchika Velez. Auparavant, elle a été dirigée par Charles Tordjman, Adrien de Van, Thierry de Peretti, Jean-Yves Ruf ou encore Jacques Livchine et Hervée de Lafond. On la retrouve régulièrement au cinéma et à la télévision.

Elle a mis en scène *Les Inséparables* de Colas Gutman au Théâtre Paris-Villette en 2015. Auparavant elle a monté les premières pièces de l'auteur/illustrateur Claude Ponti. *Verte* est sa troisième mise en scène.

Alexandre Zambeaux – Collaboration artistique



Alexandre Zambeaux a étudié au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Depuis il a beaucoup joué au théâtre, entre autres, mis en scène par : Claudia Stavisky, Christian Benedetti, Tanya Lopert, Benoit Lavigne, Emmanuel Daumas, Jacques Livchine et Hervée De Lafond. À la télévision, il a tourné dans *Vénus et Apollon* (T.Marshall), *Le négociateur* (J. Pinheiro), *Navarro* (P. Jamain), *Le Mensonge* (L. Carcélès), *Dormir avec le diable* (Y. Boisset). Avec la Fondation 93, Alexandre Zambeaux a collaboré à plusieurs projets en direction de la jeunesse. Alexandre est le collaborateur artistique de Léna et joue également régulièrement dans les spectacles de la compagnie dont il est l'un des piliers.

Emmanuelle Roy – Scénographie

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 1999, Emmanuelle Roy se partage entre théâtre et opéra, tout en poursuivant parallèlement une activité de décoratrice pour le cinéma. Elle est première lauréate au Concours international de mise en scène et scénographie Ring Award 2003 à Fribourg avec les *Contes d'Hoffmann* mis en scène par Marion Soustrot. S'ensuit une création à l'Opéra National de Montpellier, *La Colombe* de Gounod. Elle intègrera en 2003 le bureau d'étude du Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Emmanuelle Roy collabore en tant que scénographe et assistante à la scénographie avec plusieurs metteurs en scène dont Jean-Pierre Larroche, Nordine Lahlou, Catherine Marnas, Claude Merlin et Alain Lagarde. En 2008, elle rencontre Pauline Bureau et Adrien De Van, pour lesquels elle prend en charge, avec Aurelien Leriche, la scénographie de l'évènement *Codex*, Lire en fête à la Grande Halle de la Villette. Sa collaboration avec la metteuse en scène Pauline Bureau se poursuit avec *Lettres de L'intérieur*, *Roberto Zucco* de Koltès et *Modèles*, *Sirènes*, *Mon cœur* d'après Irène Franchon et *Les bijoux de pacotille* (création novembre 2017). Elle collabore aussi régulièrement avec Jean-Romain Vesperini (*Douce* et *Barbe Bleue* d'Isabelle Aboulker, *La Traviata* de Verdi, *La Dame de la mer* d'après Henrik Ibsen), ainsi qu'avec Ladislav Chollat (*Oliver Twist* d'après Charles Dickens, *Les cartes du pouvoir* d'après Beau Willimon, *Tom à la ferme* de Michel Marc Bouchard...).

VERTE

Marie Desplechin / Léna Bréban

Rachel Arditi – Verte



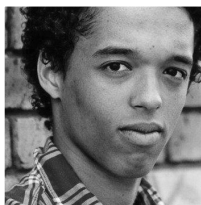
Après une maîtrise de Lettres modernes à Paris 7, Rachel se forme à l'École normale de musique de Paris, en classe de piano. Au théâtre, elle a notamment joué sous la direction de Pauline Bureau (*Modèles* et *Sirènes*), Salomé Lelouch (créations de l'auteure), Stephan Meldegg (Dylan Thomas), Julie Brochen (textes de Jean-Luc Lagarce), Bernard Murat (*Du vent dans les branches* de Sassafras), Adrien de Van (Vaclav Havel)... Sous la direction de Léna Bréban, elle crée le rôle de Delphine dans *Les Inséparables* de Colas Gutman au Théâtre Paris Villette. En 2017, elle a joué le rôle de Mado dans *Politiquement Correct* de Salomé Lelouch au Théâtre de la Pépinière à Paris, avec Thibault de Montalembert. Avec Justine Heynemann, elle adapte pour un seul en scène *La loi sauvage* de Nathalie Kuperman (Éd. Gallimard) et *Les petites reines* de Clémentine Beauvais (Éd. Sarbacane), qui voit le jour en février 2017 au Carré Bellefeuille à Boulogne. Verte est sa deuxième collaboration avec Léna Bréban.

Céline Carrère – Ursule, la mère



Céline Carrère a été formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle a notamment travaillé au Théâtre sous la direction de Patrice Chéreau (*Richard Trois*), Éric Ruf (*Du désavantage du vent* / *Les Belles endormies du bord de Seine*), Emmanuel Demarcy-Mota (*Peine d'amour perdue* / *Ionesco suite* / *Rhinocéros* / *Variation Brecht, Casimir et Caroline*), Alain Milianti (*Hedda Gabler*, *La fausse Suivante*), Nicolas Bigard (*Manuscrit corbeau*), Philippe Calvario (*Cymbeline*), Wissam Arbache (*Le Cid*), Didier Long (*Parole et guérison*), Charles Tordjman (*Le Monologue du Nous*), création collective (*Les Séparables*). Depuis 2008, elle fait partie de la Troupe Emmanuel Demarcy-Mota, l'Ensemble Artistique du Théâtre de la Ville et entame des tournées internationales, Istanbul, San Francisco, Los Angeles, New York, Tokyo, Chicago, Singapour, Rio, Saõ Paulo, Moscou avec *Rhinocéros* et *Ionesco Suite*. Au cinéma elle a été dirigée par Claire Devers, Jacques Maillot, Michel Spinoza, Alice Mitterrand, Cathy Verney, Denis Granier-Deferre, Emmanuel Hamon, Costa Gavras, Lola Doillon, Vincent Jamin.

Pierre Lefebvre – Soufi



Pierre est un jeune acteur. Il a joué dans *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*, mis en scène par Philippe Adrien ainsi que dans *L'école des femmes*, où il jouait Horace, également mis en scène par Philippe Adrien. Il a étudié au Studio Théâtre d'Asnières.

Julie Pilod – Anastabotte, la grand-mère



Julie Pilod a étudié au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, elle travaille notamment avec Jacques Lassalle dans *Le Misanthrope* de Molière, Muriel Mayette dans *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring, Jean-Baptiste Sastre dans *Tamerlan* de Christopher Marlowe et *Les Paravents* de Jean Genet, Alain Françon dans *Les Voisins* de Michel Vinaver, *La Cerisaie* de Tchekhov, *E* de Daniel Danis, *Platonov* de Anton Tchekhov et *Du mariage au divorce*, montage de Georges Feydeau, Jean-Yves Ruf dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare, Julie Berès dans *E-Muet*, mise en scène de l'auteure, *Sous les visages*, *Lendemain de fête* et *Petit Eyolf* de Julie Berès, Charles Tordjman dans *Daewoo* de François Bon, Richard Brunel dans *L'Homme de février* de Gildas Milin et *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen, Michel Didym dans *Invasion*. Verte est sa deuxième collaboration avec Léna Bréban, après *Les Inséparables*.

VERTE

Marie Desplechin / Léna Bréban

Thierry Collet – Magie

Après s'être formé à la prestidigitation, Thierry Collet rentre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Concepteur et interprète, ses quatre premiers spectacles sont très narratifs puis, à partir de *Même si c'est faux, c'est vrai* (2007), il s'intéresse à la question de la manipulation mentale. *VRAI/FAUX (rayez la mention inutile)* et *Influences* en 2009 creusent cette thématique. *Qui-Vive* (2012) puis *Je clique donc je suis* (2014) abordent la captation et l'utilisation de nos données personnelles. Créé en 2017, son spectacle *Dans la peau d'un magicien* croise parole personnelle, prise de risque et défis à relever pour interroger la nature de l'expérience magique vécue par le magicien et par le spectateur. Thierry Collet est régulièrement conseiller en effets magiques auprès de Philippe Adrien, Yannis Kokkos, Laurent Laffargue, Jean Lambert-Wild, Roland Auzet, Benjamin Lazar, et récemment Éric Didry, Jean Lacornerie, Nathalie Pernet. Il dirige également des formations, notamment au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, ainsi qu'au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne.

Abdul Alafrez – Magie

Son apprentissage des techniques secrètes ayant commencé très tôt, ce fut à 22 ans qu'il fut jugé apte à exercer l'art mystérieux et à recevoir un nom : Abdul Alafrez, en hommage à ses maîtres.

Depuis, la grande variété de son activité (Spectacles en chair et en os, mais aussi conception et réalisation d'effets spéciaux et d'illusions, pédagogie et publications magiques) l'a amené à travailler dans la plupart des pays européens, dans des lieux et des contextes les plus divers :

> Théâtre : Anatoly Vassiliev, Lucian Pintilie, Andrei Serban, Julie Brochen, Dan Jemmett, Stuart Seide, Lisa Wurmser, Pierre Pradinas, Michel Dydin ...

> Danse : Opéra de Paris, Jean-Guillaume Bart, Maguy Marin, Dominique Boivin, Luc Petton, Philippe Découfflé.

> Musique : Don Cherry, Charlie Haden, Trilok Gurtu, Lounge Lizards, Jean-Pierre Drouet, Ensemble Modern...

> Lieux chics et personnalités considérables : Comédie Française, Odéon, Théâtre Musical de Paris, Théâtre de la Ville, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra comique, MC93, Théâtre National de Strasbourg, Den Hague Congress Bouw, Stade olympique de Munich, Kunsthalle Berlin, Tokyo Metropolitan Art Space, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Casino de Deauville, la Vigie de Monte-Carlo, Palais de l'Élysée, Famille royale d'Arabie Saoudite, Familles princières de Monaco... Il considère chacun de ses spectacles comme un pas de plus vers son double but : réhabiliter un art injustement méconnu et devenir maître du monde.

Victor Belin – Musique et création sonore

Victor Belin a créé le son des *Inséparables*, et jouait en direct pendant dernier spectacle de la Compagnie Ingaléo.

Musicien, compositeur, producteur, Victor Belin démarre son aventure musicale par une formation de guitare classique au conservatoire. Très vite, il s'intéresse à la musique électronique et produit des morceaux et autres remix, sortant son 1^{er} Vinyl à 23 ans. En parallèle, il apprend le métier d'ingénieur du son (ISTS) et crée son 1^{er} studio d'enregistrement/mixage. Musicien multi-instrumentiste, il cofonde plusieurs groupes, enregistre des albums et part en tournée avec « Pilöt » (révélation printemps de Bourges 2009, 1^{er} album @ Harmonia Mundi), « Vincha » (tournée du 1^{er} album @Zamora), « Arthur Ribo » (2 spectacles en tournée et 1 album @EMI en 2006) et tout dernièrement « Arigato Massaï ».

Compositeur/Producteur éclectique, il travaille pour des labels, la télévision ou du théâtre, sur la réalisation d'albums, création de bande-son, génériques, musiques originales de dessin animé, publicité, etc. Influencé aussi bien par les musiques électroniques que traditionnelles, le rock et la musique de film, il développe un univers personnel aux multiples facettes.

Jean-Luc Chanonat – Lumières

Jean-Luc Chanonat est actuellement directeur technique du Théâtre Paris Villette. Concepteur d'éclairages, il a travaillé au théâtre avec Marcel Maréchal, Jerzy Klesyk et Patrice Chéreau. Pour Thierry de Peretti, il a conçu les lumières de *Salinger*, *Retour au désert*, *Valparaiso*, *Richard II*, *Gengis parmi les Pygmées* et *Le mystère de la rue Rousselet*. Il a également travaillé avec Pauline Bureau, Anne Bourgeois, Jean-Marc Forêt, John Malkovich, Catherine Marnas, Jean-Michel Ribes, Harold Pinter, Luc Bondy, Maria Madau et conçu de nombreux éclairages muséographiques avec le scénographe architecte Richard Peduzzi.

C'est sa troisième collaboration avec Léna Bréban.

Julie Deljéhier – Costumes

Après avoir reçu une formation de peintre dessinatrice et suivi un cursus universitaire à la Sorbonne-Paris III en Théâtre et Arts du Spectacle, Julie Deljéhier a été formée en ateliers à diverses techniques liées à la scène : scénographie, création et réalisation de costumes, maquillage de scène. Depuis plus de quinze ans, son travail de conceptrice de costumes est tourné vers la création contemporaine, là où le costume est si proche du vêtement, du quotidien, mais appliqué à toutes les formes d'expression scénique : théâtre, spectacles jeune public, théâtre de rue, danse, cirque. Elle a notamment travaillé avec Madeleine Marion et Jacques Connort de la Comédie-Française, Karine Saporta, Claude Baqué, Adrien De Van et de nombreuses compagnies de cirque contemporain et de théâtre de rue, en France, mais aussi en Angleterre, en Norvège et en Russie. Parallèlement à sa pratique professionnelle, elle enseigne la dramaturgie aux élèves costumiers de DMA et en formation continue au Greta-CDMA.